

Proposition de communication pour la Journée d'étude sur les incendies de cathédrales, Paris, INHA, 29 avril 2020.

Fl. Close, *L'incendie de la cathédrale Notre-Dame-et-Saint-Lambert à Liège de 1185 : un sinistre total ?*

Dans la nuit du 28 au 29 avril 1185, la cathédrale Saint-Lambert de Liège fut touchée par un violent incendie qui aurait entraîné la destruction totale de l'édifice ; cet événement a été raconté en détail par un clerc de la cité dans son fameux *Breviloquium de incendio ecclesiae sancti Lamberti Leodiensis* (éd. W. Arndt, MGH SS 20, 1868, p. 620). La précision de la chronologie de la propagation du feu livrée dans ce témoignage contemporain a largement contribué à son accréditation. Elle a suffi, semble-t-il, pour imposer, jusqu'à nos jours, dans l'historiographie liégeoise comme dans toute tentative de datation des vestiges archéologiques de l'édifice, l'année 1185 comme une date emblématique : celle de la réduction en cendres du cœur de la cité épiscopale, comme le moment charnière du passage contraint de « la cité romane, cruellement dépossédée de son héritage notgérien , à la cité Gothique » (J. Lejeune, 1967).

Dans un article récent (*Bulletin de l'Institut Archéologique Liégeois*, 2019), Denis Henrard et Jean-Marc Léotard, archéologues responsables des fouilles menées sur le site de la cathédrale démolie à partir de 1794, ont sensibilisé la communauté scientifique à l'intérêt d'isoler l'impressionnante quantité de données de terrain des témoignages écrits et de l'étudier, pour elle-même, avec les moyens propres de l'archéologie. Ils se sont livrés à une description systématique des différentes phases d'occupations historiques du site de la cathédrale Saint-Lambert antérieure à la cathédrale gothique, affranchie des repères traditionnels dont la date de 1185. Loin de conclure sur des certitudes, ce travail a mis en lumière la nécessité de relativiser le degré de compatibilité des sources écrites et matérielles, dans la mesure où certaines descriptions des lieux relevées dans les textes ne correspondent pas aux vestiges archéologiques dégagés sur place. Et, de fait, tout bien considéré à la confrontation du *Breviloquium* aux premiers résultats des fouilles, se pose la question de l'ampleur réelle des dégâts occasionnés par le feu cette nuit-là.

La plume alarmiste enflammée du clerc liégeois, sortie de son contexte initial, aurait-elle, au fil des siècles, abusé d'abord les historiographes médiévaux, puis les générations de chercheurs qui s'y sont frottées ?

Pr. Florence Close
Histoire du moyen âge Occidental
Université de Liège
Dpt des Sciences historiques – Bat A4
Quai Roosevelt, 1B
4000 Liège
00 32 4 366 54 47

Département d'enseignement des Sciences Historiques
Unité de Recherche transdisciplinaire Traverses